AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Asssemblée nationale, Circulation épistolaire, Débats parlementaires, Enfants (Guizot), Famille Guizot, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Presse, République, Réseau social et politique, Révolution, Solitude

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# **Présentation**

Date1851-07-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

Cote2946, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 20 Juillet 1851

Pourquoi ne le dirais-je pas ? M. Victor Hugo me plaît. Il a remis tout le monde dans

la vérité. La République du Gal Cavaignac, mensonge ; la République de M. Michel de Bourge, mensonge ; c'est la révolution qui est là, deux révolutions, une vieille et une future, celle des Montagnards et celle des Socialistes. C'est très bien de se mettre en colère contre le mauvais fou qui dit tout cela ; mais il faut savoir qu'il dit vrai, et que ces odieuses folies sont l'ennemi auquel on a réellement affaire. Hors de là, je ne vois que des badauds qui s'attrapent eux-mêmes en essayant d'en attraper d'autres qui se laissent volontiers attraper. Je trouve que ce débat, tout en restant parfaitement stérile est plus sérieux et plus significatif que je ne m'y attendais. Il y a de la vie dans ce pays-ci ; ce qui est, paraît, quelque envie qu'on ait de ne pas le voir. C'est une singulière impression que de recevoir l'écho de ce bruit dans le silence de ma solitude.

Mon gendre Conrad m'arrive demain pour passer ici quatre jours. Ils ne veulent pas me laisser plus longtemps seul. Pauline qui est à merveille ainsi que son enfant, vient s'établir avec son mari samedi prochain 26. Henriette est obligée de rester encore trois ou quatre semaines à Paris ; sa fille va mieux et on espère qu'elle ira décidément bien ; mais il n'y a pas moyen de la séparer en ce moment de son médecin. Le Val Richer aura revu un moine pendant huit jours. Vous savez que moine veut dire solitaire.

Je suis bien aise de ce que vous dit Lady Allice sur le ballot. Je ne me fie pourtant pas beaucoup à ces indifférences superbes des Ministres. Je compte plus sûr le bon sens anglais que sur la fermeté de Lord John. Croker, dans sa dernière lettre caractérise le genre et le degré d'habileté des Whigs, et le mal qu'ils laissent faire grâce à celui qu'ils ont l'air d'empêcher, avec beaucoup de vérité et de finesse. Je suis frappé de ce que vous me dites que la réaction va trop vite à Berlin. C'est mon impression aussi, sans bien savoir. Et j'ai peur que cette réaction, qui va si vite, ne soit, au fond, pas plus courageuse qu'habile. Avez-vous remarqué ces jours-ci un article Alexandre Thomas dans les Débats à ce sujet ? Il était plus précis et plus topique que ne l'est ordinairement cette signature.

Je trouve le Constitutionnel bien faible depuis quelque temps. Rabâcheur, sans confiance en lui-même. Est-ce que le Président serait déjà un vieux gouvernement ? Le plus grand des défauts dans ce pays-ci.

#### Onze heures

Le facteur ne m'apporte pas grand'chose. Petit effet de Dufaure. Pas plus grand de Barrot, M. Moulin m'écrit pendant que Barrot parle. Le discours de Berryer reste entier, et jusqu'ici seul, du bon côté du moins. Mon gendre Cornélis m'écrit : " Ce discours a fait dans Paris une grande sensation, plus grande qu'on ne pouvait l'espérer. Tout le monde en parle, et ce qui est singulier, tout le monde l'a lu. Les journaux anti légitimistes y ont beaucoup contribué ; ils ont cherché à entourer la fusion sous les couronnes décernées à M. Berryer, et pour éviter d'apprecier l'acte politique, ils ont adressé à l'orateur des louanges excessives, en affectant de ne voir là qu'un beau discours. Mais le public n'est pas de leur avis " Adieu. Adieu. Je suis charmé qu'il vous arrive du renfort. Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aiche Dimanche 20 Juille 1851 Victor hugo me plait. Il a remis tout le monde Dans la visité. La République du gal lavaignac, mensonge; la République de m. michel ele Bourger, mensonge; cest la revolution qui est la deux revolutions, une visible es une future, celle des montagnards is celle des Socialister. C'en très bien de de mettre en colore onais it fans lavoir quit dit vai, or que cer odieuser folie, sont d'esmeni august on a reellement affaire. hors delà, je ne vous que des badands qui l'attrapent eup mime en enayans den altraper danter yni de laissens volontiers altraper. In trouve que le débat tout en restant parfaitement stitute est plus les imp es poles dignificatif que je no my attendois. Il y a de la vie dans a pays . i ; ce qui en paroit, quelque envie quen nit de ne por le voit. C'en una dingulière impression que

de secusio l'ocho de la brut dans le Vilance de

mon gowine lowered marrier cleman pour parser ici quatre jours. He ne seulent par me laisse plus longrous seul. Pautin, qui est à morveille ainsi que son enfant, vient s'hablie avec son mari Sameli procham le. henrielle est obligée de rester encore tron ou quatre semainer à l'arii, sa falle va mine quatre semainer à l'arii, sa falle va mine es on espera qu'elle ira elecidement bien; mais il my a par moyon de la sépares en ce moment de son médecin. Le Mas hiches semanent de son modecin. Le Mas hiches sevra resu em moine pendant huit jours.

Lady Allice Sur le ballot. In na me fix pourtaine par beau coup à ce, indifférences du provotes, de Principes, de compte plus sur le bon som anglair que sur la fermelé de lord John. broker, dan la dernière lettre, carachérise le genne et le degre d'habileté des lothigs, es le mal quit laissent faire prace à celui quil, ont l'air d'importeu avec beaucoup de verile et de finere.

In their frappe de ce que vous me dits, que la telaction va trop vite à Berlin. l'est mon einfrassion aussi, d'aus bien d'avoir. Et j'ai pens que ette réaction qui va li vite, ne doit, m fond, par plus tournageure qu'habile. Aug-vous remanque les jours-es em articlé Alexandre Thomas dans les débuts à ce dujet? It était plus processe et plus topique que ne l'apt endinairement cette d'aprature.

De trouve le Constitutionnel bin foible depung quelque tous. Rabacheus, dans confince en lui vine bot-ce que la Prindent devit elige en visepo gouvernement? le plu grand els, defants clans ce page-ci.

Le facteur ne m'apporte pas grand chose. Patt effer de Sufaure. Pas plus grand de Barrot, in moulis microt pendans que Barrot pende. de discours de Berryes sente enties, et jouque d'elle, du bon esté du mais. Inon joudre Cornels milorit: " le discours a fait dans Para une france Journale prim ne pouvoit l'aspera, e Tout le monde en parle et ce qui est d'ingulier tout le monde en parle et ce qui est d'ingulier tout le monde la lu. Les journaire anti-lestimist, y one beautoup contribue; ils ont chesche à enterner la fusion dons le consonne, le isone.

In "Berryer, se pour evitor d'appreció l'acle

politique, ils me advons à l'orature des lourniger

excessives, on affectant de ne voir la your lecau

liscours, brais le public n'est par de leur avis «

abien, avien. Se dui charme qu'il nous

errive du ren fort. Weii &

Eur le 20 juillet 1851. Limando. Vois were letter habe I knie fort content junger in was welesuis par & materia! wondstower when dernt, i we saw gri y fein. va julule unondper the thing atricia from or truce um juste leccio. com a regretterin we jew, of venent tom la jour il est perfectured rice, tow untent a il adl'upich I Hauberant part yen Demain. un nucuir a present um journamp je 4 ai per seconde de deis